L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 1er DECEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Ulto, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 1er DECEMBRE

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par J. V. Gourdan, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, un morceau de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le deuxième district, dans l'îlot borné par les rues Dumaine, Prieur, Johnson et Ste. Anne.

Aux écuries de James Regan, rue Baronne, Nos. 132 à 140, un lot de 45 chevaux et mulets dompités et acclimatés.

Etats-Unis et Mexique.

M. Hilder, rédacteur en chef de la remarquable revue, *American Trade Journal*, de St. Louis, à la fois savant économiste et brillant écrivain, et jouissant d'une grande autorité dans le haut commerce de la métropole de l'Ouest, a fait, il y a quelque temps, devant une nombreuse assemblée de cette ville, sur les *relations commerciales entre le Mexique et les Etats-Unis*, une conférence qui a obtenu un succès immense et bien mérité. Nous avons sous les yeux ce beau travail, et, tout en faisant nos réserves sur certaines idées exprimées par l'auteur, nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire, en français, le plus éloquent passage, celui où il expose le rôle que sont appelés à jouer les Etats-Unis, dans l'histoire des progrès de l'humanité.

Un célèbre auteur français, dit M. Hilder, a admirablement dépeint la place que doit occuper, le rôle que doit jouer l'Amérique du Nord dans l'histoire du monde. L'Asie, l'Europe, l'Amérique sont les trois grandes étapes de l'humanité dans sa marche à travers les âges.

L'Asie est le berceau où l'homme a passé son enfance, sous la minorité de la loi, où il a appris qu'il dépend d'un maître souverain.

L'Europe est l'école où s'est formée sa jeunesse, où il a grandi en force et en savoir, où il s'est élevé à la maturité, où il a appris à connaître sa liberté, sa responsabilité morale.

L'Amérique est le théâtre de son activité, à partir de l'époque où il est arrivé à l'âge mûr ; la terre où il met en application, tout ce qu'il a appris, en action, toutes les forces qu'il a acquises.

Tout le continent américain forme une nation qui résume en elle tous les progrès modernes. Les hommes affluent avec empressement dans le Nouveau Monde, apportant avec eux toute la puissance que donnent les arts, la science, l'industrie modernes, et ils les y appliquent largement, hardiment, libres de toute entrave, au grand air de la liberté, qu'ils y respirent à pleins poumons.

Cette union américaine, qui est nôtre, est déjà la plus nombreuse association d'hommes qui se soit formée volontairement, et qui, unis sous la même loi, y fasse, en toute liberté, la grande épreuve du gouvernement de soi-même ; c'est une vaste communauté ne devant allégeance à aucun prince, à aucun potentat, travaillant à utiliser, à transformer, pour son usage, les richesses incalculables, mais brutes, dont la nature prodigue a si généreusement doté ce continent, et les ajustant, les approprianf d'avance au splendide avenir qui lui est si manifestement réservé.

Si rapides ont été les progrès de cette nation, qu'après un siècle, à peine, d'existence nationale, nous commençons déjà à sentir le besoin de répandre notre commerce au dehors. Pendant quelques années, nos chemins de fer se sont avancés rapidement vers l'Ouest ; lignes sur lignes ont traversé le Continent et allonné Etat sur Etat, jusqu'à ce que les plages du Pacifique aient arrêté nos progrès de ce côté. Des inventions modernes, des améliorations de toute sorte dans les arts mécaniques, et l'application constante de découvertes nouvelles, faites dans les sciences naturelles, ont eu pour résultat d'accroître étonnamment et de faire baisser de prix les produits agricoles et ouvrages, les articles manufacturés ; que nous prodiguent nos champs, nos forêts, nos mines, nos fabriques ; leur abondance augmente tous les jours, elle dépasse les besoins de nos populations ; elle les force à jeter dans le commerce extérieur, à chercher de nouveaux marchés, pour y trouver le placement d'exédants qui grossissent sans cesse.

Dans de pareilles circonstances, quoi de plus naturel pour nous que de tourner notre attention vers le Sud ? Là, séparée de nous par une ligne de frontières, purement imaginaire qui traverse le Continent sur nulle étendue de près de deux mille milles, et descendant dans la direction du Sud, vers l'Amérique Centrale et l'Amérique méridionale, depuis la zone tempérée du Nord jusqu'aux régions tropicales, repose une contrée dotée de toutes les richesses, de toutes les beautés de la nature ; elle possède tous les climats et toutes les qualités du sol ; elle peut produire les substances que l'on rencontre sous les latitudes plus diverses ; elle abonde en riches minéraux, elle fournit les produits qui, pendant des siècles, ont donné tant de prix, aux yeux du monde entier, au commerce de l'Inde Orientale, lequel a fait la prospérité, non seulement du pays qui en a le monopole, mais aussi de toutes les contrées qui y ont pris la moindre part.

Ce que l'Inde a été pour l'Angleterre : une source de richesses, et un marché qui absorbe ses articles manufacturés, les Républiques du Mexique, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud sont destinées à le devenir pour les Etats-Unis. Nous n'y voyons que deux différences, et elles sont en notre faveur. 1° Nous ne sommes ni séparés de ces républiques, par un grand Continent, ni par un vaste Océan ; elles sont nos voisines, et il n'y a aucune barrière entr'elles et nous. 2° Il n'y a, il ne peut y avoir, chez nous, ni désir, ni nécessité de les conquérir par la force, et, par conséquent, nul besoin de gaspiller une bonne partie de nos bénéfices dans l'entretien de forces de terre ou de mer, pour les maintenir en état de sujétion.

La seule invasion que nous ayons tentée, est celle de la locomotive, balayant devant elle les derniers vestiges de l'ignorance, de l'intolérance, et répandant partout les progrès et les lumières.

M. Hilder fait alors un magnifique tableau des réformes qui se sont accomplies dernièrement, au Mexique, sous l'influence des Américains et par l'action de leurs chemins de fer. Il montre le mouvement, l'action, la vie s'y répandant dans les déserts où régnaient, jadis, le silence et la désolation.

Tout ce passage fort bien touché, prouve que l'auteur connaît à fond le sujet qu'il traite. Le portrait qu'il nous trace de l'Indien-Mexicain, si différent de ceux que nous possédons dans certaines réserves, qui sont si turbulents, si maraudeurs et donnent tant de tablature à nos troupes, est très vrai, très osé, et il donne sur les ressources, ce manque une foule de renseignements statistiques, que nous regretterons de ne pouvoir reproduire.

M. Holdar est un partisan du traité dit de réciprocité, bâclé sous l'influence du général Grant. Ici nous nous permettrons de n'être pas de son avis ; autant que lui, plus que lui peut-être, nous sommes en faveur d'étroites relations commerciales entre les deux républiques voisines. Nous y avons autant d'intérêt, à la Nouvelle Orléans, que lui qui parle au nom de St. Louis.

Mais le traité Grant est-il bien le moyen d'atteindre le but que nous poursuivons ensemble ? A-t-il bien le caractère véritablement national que doivent revêtir les engagements réciproques de ce genre ? A-t-on consulté la nation américaine à cet égard ? A-t-on consulté la nation mexicaine ? Non. Tout cela est l'œuvre d'un double comité qui a conçu l'œuvre, à la hâte, dans le silence du cabinet, et en évitant tout débat public ? Est-il bien sûr qu'il ne soulève pas de vives oppositions de l'autre côté de Rio Grande ?

Nous avons là-dessus des renseignements certains, qui ne nous permettent pas de douter des sentiments hostiles qu'il y a provoqués. Gai, certes, d'étroites relations politiques et commerciales entre le Mexique et les Etats-Unis se raient pour nous, pour l'Union entière, une source de prospérité, et c'est précisément pour cela, qu'il ne faut pas les compromettre par d'imprudentes ambitions, par des tentatives intempestives. La race indienne, qui domine aujourd'hui au Mexique, est animée du plus profond patriotisme ; nous dirions volontiers, d'un chauvinisme ardent. A quoi bon heurter ces sentiments si légitimes, si nobles ? N'est ce pas là précisément ce qui donne tant de force, tant d'ardeur à ce peuple qui peut nous prêter un puissant appui, dans nos efforts, pour porter, partout autour de nous, la civilisation et le progrès ?

Vêtements d'hiver—Nous appelons l'attention sur l'annonce que M. Léon Lazard, 213 Décatur, publie aujourd'hui dans l'Abeille. Il s'est décidé à vendre à un bon marché extraordinaire tous les articles de son vaste stock d'hiver. Les vêtements confectionnés dont se compose son assortiment sont tous de choix et se recommandent par leur solidité et leur élégance.

La Croix Fédérale [25 novembre] or gane suisse publié à New-York :

Les expériences qui ont eu lieu récemment à l'école de tir No VI à Vallentadt ont montré que la Suisse n'est pas en arrière des autres Etats dans les recherches pour construire l'arme d'infanterie la plus puissante que l'imagination puisse créer.

Depuis 1851 (carabine de ce modèle, calibre 10,4), la Suisse a été constamment au premier rang pour l'armement de l'infanterie. Nous avons vu notre armement se développer :

Par l'adoption du fusil de chasseur en 1857 ;

Par l'introduction du fusil d'infanterie en 1863 ;

En adoptant en principe, en 1867, une arme à répétition dont le modèle fut fixé en 1869 ;

Par le perfectionnement de ce modèle en 1878 et 1881.

Aujourd'hui enfin nous sommes en mesure, le cas échéant, de construire une arme qui, par son calibre réduit à 8mm, aurait une portée et une pénétration formidables et en même temps une trajectoire excessivement tendue.

Le but des essais faits à Wallentadt était de rechercher s'il ne serait pas possible d'utiliser, en le transformant, notre armement actuel, afin de conserver à notre armée l'avantage dont elle a constamment joui au point de vue de l'armement, tout en évitant la lourde dépense qu'occasionnerait un armement nouveau.

Ces expériences, dues à l'initiative du chef de l'arme de l'infanterie et aux recherches de M. le major Rubin, directeur du laboratoire fédéral, ont démontré cette possibilité de transformation, qui aurait pour résultat de donner à notre fusil une portée efficace de 2000m et plus, d'augmenter dans des proportions considérables les zones dangereuses du fusil actuel, de simplifier la tactique de l'infanterie dans les derniers moments de combat et cela sans augmenter notablement ni le recul ni le poids de l'arme et sans que le fusil cesse d'offrir les autres avantages que nous donne le fusil actuel.

La précision, théoriquement, devant être supérieure, les essais et les recherches seront continués jusqu'au moment où ces avantages auront été acquis. Jusqu'ici la précision n'a point diminué, malgré les difficultés que le constructeur de la cartouche, M. Rubin, a rencontrées au début de ses recherches, principalement en vue de la nécessité de ne pas exagérer la longueur de la cartouche.

Le projectile a 4 longueurs de calibre, ce qui lui donne la propriété de conserver sa vitesse beaucoup plus longtemps que les autres. Or cette vitesse est de 270m par seconde au départ du canon.

—L'agence consulaire à la Chaux-de-Fonds communique les chiffres de l'Exportation aux Etats-Unis d'Amérique au mois d'octobre 1883 :

Horlogerie	Fr. 1,053,527 85
Boîtes à musique	13,774 05
Divers : absinthe, eaux de cerises, chocolat, etc	12,150 00
Total	Fr. 1,079,451 90

—L'exportation de Suisse en France a été, en 1882, de 120,363,000 fr, tandis qu'en 1881 elle était de 125,470,000 fr. Bien qu'il y ait une certaine diminution en 1882, les rapports spéciaux présentent les chiffres comme particulièrement favorables. La diminution porte spécialement sur les matières brutes, les produits alimentaires et le bétail, tandis que l'exportation des fabricants a subi une augmentation sensible. La Suisse a exporté, en 1882, pour 57,873,000 fr. de fabriques en France, somme qui n'avait jamais été atteinte.

—La Grèce manifeste le désir d'employer des ingénieurs suisses pour la construction de ses routes, et en général pour l'exécution de tous ses travaux techniques. L'inspecteur des travaux publics, M. Phiasnia, d'Athènes, parcourt la Suisse pour en engager quinze ou vingt.

—On écrit, de Milan, à la *Gazette de Francfort* que des négociations sont pendantes entre la Suisse et l'Italie pour l'établissement d'entrepôts ou d'un port franc à Lucerne, lequel aurait un caractère international.

Voici le relevé des sommes gagnées en 1883 par les écuries françaises de courses plates, soit en France, soit dans les courses régies par la Société d'encouragement, soit en Belgique :

MM. le duc de Castries	720,000 fr.
le comte de Lagrange	322,200
P. Aumont (plus deux objets d'art)	252,600
Delamarre	246,800
Michel Ephrussi	229,300
H. Jennings	178,600
Staub	176,700
Le comte de Juigné	164,300
le baron de Nexon	147,100
Edmond Blanc	136,000
Joachim Lefèvre	123,000
A. Lupin	118,000
le baron de Schickler	115,600

Puis viennent, au-dessous de 100,000 francs : MM. le comte de Berteux, Maurice Ephrussi, le baron de Rothschild, de la Charme, André, etc., etc.

La princesse Amélie, fille aînée du comte de Paris, vient d'être, dit-on, fiancée au grand-duc Alexis Alexandrowitch, le second des frères d'Alexandre III, tsar de Russie.

Les Médecins éminents de St Louis disent : "Le Colden's Liquid Beef Tonic est un article de diète très agréable et surtout très utile lorsque des toniques sont requis, et tendu qu'on le tolère alors que d'autres formes de nourriture sont repoussées. Pour la *Dipsthérie*, les fièvres Algides, des Marais, Typhoïde, et toutes les maladies qui commandent dépérissement, son usage est des plus avantageux. Nous l'avons prescrit avec succès." J. H. Leake, M. D.; G. F. Copp, M. D.; S. R. Parsons, M. D.; R. A. Vaughan, M. D.; Drs S. L. et J. C. Nicolaï Wm Porter, M. D, et plus d'autres. (Souvenez ce du nom, C dos. N'en prenez pas d'autres.

Nous avons reçu, hier, *Les Deux Bandéres*, de Tampico, du 29 octobre ; nous y avons trouvé la lettre suivante :

Département des affaires étrangères de Sa Majesté.

Stockholm, 3 octobre 1883.

Monsieur,

Comme il est arrivé à ma connaissance que, depuis dix ans, vous rendez des services importants aux capitaines des navires qui entrent dans les ports de Tabasco et de Tamp'co, je n'ai pas pu faire moins que de les signaler à Sa Majesté le Roi, qui m'ordonne de vous remercier des bontés que vous avez eues pour ses sujets en l'absence d'un conseil de Suède et de Norvège dans ces ports.

Je suis votre obéissant serviteur.

(Signé) LOCHSCHILD,

A M. Augustin J. Cassard, consul des Etats-Unis à Tampico.

Le journal accompagne la publication du document de réflexions, que nous reproduisons :

Il y a deux ans que, pour des services semblables à des citoyens français, M. Cassard reçut, du gouvernement de la République, une lettre et une médaille en or, de première classe.

On nous apprend que S. M. Oscar II a ordonné que l'on présentât à M. Cassard une preuve de sa reconnaissance.

Nous sommes heureux de voir récompenser, si justement, les services du Consul, dont la courtoisie et le savoir font honneur à la République voisine.

Il y a quatre ans que M. Cassard nous honore de son amitié, et, chaque jour, nous apprécions davantage son mérite.

Nos félicitations à M. Cassard, qui est Louisianais, et qui a toujours dignement représenté l'Union américaine.

Trois Avertissements—1°.

Un estomac malade—Une tête endolorie—Une débilité générale : trois maux qu'il y a folie à négliger. Les maladies dangereuses doivent en être les suites si on n'en arrête pas les progrès sans délai. Tonifier l'estomac bouleversé, calmer le cerveau surexcité, fortifier le système nerveux et régulariser les intestins avec le Wawram's Selzer Aperient, c'est vous échapper aux maladies dont les premiers symptômes se sont manifestés. Que de fièvres lentes, d'attaques bilieuses violentes, de paralysies nerveuses et d'une terrible affection mortifère peut-on s'épargner en faisant usage à temps de ce tonique connu, de cet agréable altérant vendu par tous les droguistes.

L'enceinte continue de Paris.

Nous lisons, à ce sujet, dans la *République Française*, du 16 novembre :

Au point de vue de la défense nationale, il n'est pas douteux que l'enceinte continue de Paris n'est plus d'aucune utilité. Ainsi que nous le disions tout dernièrement, elle serait même dangereuse pour la population parisienne, à qui elle donnerait une quiétude trompeuse, et pour l'armée, qui serait obligée d'employer une notable partie de son personnel et de son matériel à la garde de bastions trop éloignés de la zone d'action pour participer aux opérations de la première et même de la deuxième phase d'un siège régulier.

Mais il y a plus encore. Quand on songe aux obligations d'une troupe assiégée, aux émotions des habitants d'une ville que l'ennemi bloque et bombarde, on s'aperçoit tout de suite qu'il est indispensable de porter et de maintenir la masse des défenseurs le plus près possible de l'assaillant et le plus loin possible de la population. Cette règle n'est pas spéciale à Paris ; elle est devenue un principe général, maintenant que les projectiles de l'artillerie portent, éclatent et incendient à des distances considérables, et que la garnison d'une place forte se recrute surtout parmi les hommes qui, en raison de leur âge ; sont, pour la plupart, des chefs de famille. Le perfectionnement des engins de combat et l'extension du service militaire à tous les citoyens valides ont modifié complètement les conditions que doit remplir une place de guerre, et Paris est la plus vaste de toutes les places de guerre dans le monde entier.

C'est ainsi que M. le général Campenon a été amené, comme un grand nombre des chefs de notre armée du reste, à reconnaître que l'enceinte de 1840 ne répond plus du tout aux exigences de la guerre moderne. Il en a conclu, et c'est d'ailleurs bien admis en grand état-major, qu'il faut l'abattre, compléter au nord et au sud la ligne des nouveaux forts, et tout préparer en temps de paix pour reporter l'enceinte sur la ligne des anciens forts dès le jour où serait lancé l'ordre de mobilisation.

De toutes les solutions, celle que nous venons d'exposer est de beaucoup la plus pratique, la moins coûteuse et la plus prudente. Si nous sommes bien informés, c'est dans ces conditions que le conseil municipal de Paris, qui avait essayé en refus formel quand il a soumis son projet au précédent ministre de la guerre, pourrait maintenant reprendre les pourparlers sur cette affaire avec le général Campenon. Il n'est point douteux que la question ne soit bientôt tranchée au mieux des intérêts de la capitale et du pays.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les ameublements avec le "Glenn's Sulphur Soap.

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents instantanément.

La Chambre vient de voter, sans fracas, sans débats déclamatoire, une des lois les plus importantes qu'elle ait pu faire au point de vue des travailleurs, celle qui concerne les associations de prévoyance mutuelle. L'économie de cette loi est simple. Elle supprime l'autorisation préalable et elle institue un régime de complète liberté pour les Sociétés que voudront vivre de leur vie propre. Elle accorde une part sérieuse de personnalité civile et le droit de former entre elles des "unions" sur toute la surface du territoire. Enfin, elle leur concède la faculté de déposer à la caisse des consignations, avec un intérêt de 4 1/2 0/0, les fonds destinés à constituer des pensions sur la caisse nationale de vieillesse. Il n'était guère possible de faire davantage pour les associations libres.

Quant aux autres, à celles qui vondront réclamer de l'Etat, des départements, des communes, certains avantages spéciaux, certaines subventions, la loi réduit au minimum possible le contrôle indispensable à exercer sur elles. Désormais l'approbation, si elle continue à être donnée par le ministère, le sera sur l'avis d'un conseil supérieur de la mutualité où ne siégeront que des fonctionnaires élus, viendront siéger près de trois députés, de trois sénateurs et de représentants du gouvernement.

Les Sociétés mutuelles approuvées gardent tous les avantages qui leur avaient été primitivement concédés ; elles en obtiennent un certain nombre d'autres ; enfin, il leur est alloué une nouvelle dotation de 10 millions qui vient s'ajouter à celles dont elles jouissaient déjà ; le conseil supérieur sera chargé de proposer au ministre les bases de la répartition des arrérages ; ces arrérages seront applicables au fonds général de retraites des Sociétés approuvées et aux comptes individuels des membres participants.

Une lettre d'Askabad, en date du 10 octobre, apporte le nouvelle suivante :

Un Afghan, Amir-Shah, a présenté au commandant russe une pétition adressée au czar, par laquelle il déclare que, dans la crainte de l'influence anglaise, il se place sous la protection russe, et offre de servir la Russie. La pétition ajoute que la plupart des habitants de l'Inde sont ennemis de l'Angleterre, et que cinquante grandes villes sont prêtes à se soulever au moment où les Russes arriveraient à Hérat.

La même pétition demande aux Russes de ne pas tolérer dans l'Afghanistan la présence de Yasoub Khan, qui est, maintenant, absolument favorable aux Anglais.

Amir-Shah a déjà, il y a quatre ans, offert ses services à la Russie, mais cette offre fut alors déclinée.

Des avis de Hérat, du 16 octobre, annoncent qu'une lettre, adressée par Mohammed Sadek-Khan agent russe à Hérat, à l'agent russe à Meshed, a été interceptée par le gouvernement de Hérat, qui a fait emprisonner Mohammed Sadek-Khan, en attendant des instructions de Cabool.

Horsford's Acid Phosphate.

Parfaitement scientifique.

Le Dr. C. Rossiter, de Winchester, Ill., dit "J'en ai fait usage avec les résultats les plus heureux dans des cas de débilité causée par l'âge ou par un excès de travail, ainsi que pour l'hématurie et la dyspepsie, et en cas parfaitement satisfait."

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le joli opéra-comique d'Adam, *Si j'étais Roi !* sera donné aujourd'hui en Matinée. Le gracieux compositeur, le compositeur si éminemment français du *Chalet*, de *Giselle*, du *Postillon de Lonjumeau*, de *Giralda*, etc, etc, revit tout entier dans ces trois actes. Il est là avec ses mélodies charmantes, spontanées, au rhythme bien alerte, qui se saisissent vite et que l'on est toujours heureux de retrouver dans sa mémoire, d'entendre encore et encore, comme de vieilles connaissances aimées. Il est même dans cette œuvre des pages qui ont comme le caractère, l'ampleur du genre plus élevé, de l'Opéra.

Vous ne rencontrerez point là, assurément, ces puissantes concertés orchestrales auxquelles les ouvrages plus modernes ont habitué le public ; mais l'orchestre y est néanmoins très habilement traité, souvent fort intéressant. *Si j'étais roi* sera interprété par Mlles Jouanny, Dossy, MM. Maris, Mangé, Boshivers, Paget, Musy.

Ce soir *Robert le diable* avec Mlles Villanova, Jouanny, MM. Lestellier, Jourdan, Paget.

Le Pas de la Séduction sera dansé par Mlle Rosier.

Demain dimanche *Hamlet* et le Grand Ballet du *Trouvère*.

Lundi, *Faust*, chanté par MM. Lestellier, Boshivers, Mangé, Mlles Villanova, Dossy, Baisin.

Au second acte, ballet de la kermesse ; au 5ème, *La Nuit de Walpurgis*, grand ballet avec Mlles Rosier, Guillerme, Gossi et le corps de ballet.

GRAND OPERA HOUSE.—*The Power of Money* sera donné deux fois aujourd'hui, Matinée et soirée. Nos lecteurs savent que M. Harry F. Weed, le directeur de la troupe qui depuis une semaine joue au Grand Opéra House, a luxueusement monté cette pièce. *Répétons* leur qu'elle est digne de la vogue qui s'y attache et que ces deux représentations sont les deux dernières occasions de la voir cette saison.

La première représentation de Clara Morris aura lieu après demain lundi. Elle paraîtra dans *The New Magdalen*, l'une de ses plus remarquables créations, un rôle auquel elle a imprimé son cachet.

Ce début est attendu avec une vive impatience ; nous n'avons pas besoin d'insister sur ce point. Le nom de Clara Morris est en effet celui d'une des célébrités de la scène américaine, et on nous assure que ce talent si émouvant a encore grandi.

Elle a un entourage choisi avec soin ; parmi les artistes qui la secondent, nous devons citer M. Gust. Levick.

Par malheur, Clara Morris ne nous restera qu'une semaine. Aussi les demandes sont-elles très nombreuses au contrôle ; nous en avisons ceux qui nous lisent. Bien désappointés seraient ceux qui attendraient la dernière heure pour se pourvoir de places.

Pour les détails voir l'annonce.

THEATRE ST-CHARLES.—L'opérette de Planquette, *Rip Van Winkle*, en matinée aujourd'hui, et ce soir *Girola*. Deux ouvrages à succès où se font applaudir les sujets composant la troupe de M. Chas. E. Fordeuil invariablement prodigue ses efforts afin de satisfaire le public. Celui-ci le reconnaît, et une fois de plus il a fait excellent accueil à l'excellent directeur qui nous quitte demain.

A cette troupe succède Mlle Charlotte Thompson. Artiste bien connue et que la popularité suit partout. Elle ouvrira son engagement demain par *Jane Eyre*

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les deux dernières représentations de M. Thos. W. Keene, au prem er rang des tragédiens américains, se donnent aujourd'hui. Sans nul doute, il y aura foule pour prendre congé de cet artiste distingué et lui faire les adieux que lui mérite un talent qui va s'affirmant de plus en plus.

Ce matin, il paraîtra dans *Lady of Lyons* et dans son rôle favori de Gloster, de *Richard III*. C'est une bonne fortune toujours rare d'entendre Shakespeare ainsi interprété.

Les Ménestrels de Cal Wagner débuteront demain soir.

Les travaux ont été repris au monument de Washington qui a déjà une hauteur de 370 pieds. On doit y ajouter cette année, 40 autres pieds.

La Ford a 630 manufactures, qui emploient 2749 ouvriers et travaillent avec un capital de $1,697,030.

Dans les deux années 1882 et 1883, il a été construit, à Springfield, Ohio, 1472 maisons, dont la valeur est de $1,232,000 : dans le chiffre sont compris quelques fabriques.

Les citoyens noirs d'Hannibal, Missouri, ont tenu, dernièrement, un grand meeting où ils ont voté la résolution de vaincre, désormais, le préjugé qui attache à leur race, en redoublant d'efforts pour devenir intelligents, industrieux, fidèles observateurs de la loi, et méritant les respects de tous.

Il est évident que les noirs d'Hannibal ne se laissent plus leurrer par les promesses des politiciens du Sud, à qui ils ont si longtemps servi de jouets.

Au lieu de flâner constamment, en attendant des places qui n'arrivent jamais, ils se mettent au travail comme doivent le faire des hommes libres et dignes de l'être.

Les travaux du Canal de Panama marchent rapidement. On affirme qu'il y a, maintenant, sur les lieux, plus de dix mille ouvriers activement occupés, trente excavateurs à vapeur à l'œuvre, quarante locomotives, et huit cents cars de construction. On va bientôt porter à quinze mille le nombre des ouvriers. La longueur totale du canal est de quarante six milles

Il est à espérer que, soit le canal de Panama, soit le chemin de fer sur Valparaiso du capitaine Eads sera bientôt ouvert au trafic ; car l'énergie déployée par l'ingénieur américain n'est pas moindre que celle de M. de Lesseps.

On annonce la découverte, au Forum romain, de l'atrium du temple de Vesta, dont la situation était jusqu'à ce jour contestée entre les archéologues. La partie découverte se compose d'un grand atrium entouré d'appartements appropriés à la résidence des Vestales. On a aussi mis à jour d'autres pilastres, portant des inscriptions avec des noms de vestales parmi lesquels on trouve au XVe siècle et au XVIe siècle.

Le temple de Vesta avait été détruit en 1549 ; les fouilles continuent.

Malgré les idées qui courent sur l'énorme quantité de journaux dans le monde, la circulation n'en est pas bien grande, en égard au chiffre total de la population. Il est vrai qu'elle s'élève à 10,000,000,000, mais tout cela ne fait que 6 numéros et demi par an, pour chaque habitant du globe, en supposant une distribution égale à chaque membre de l'humanité.

Mais on sait que beaucoup en reçoivent plusieurs à la fois, et cela contribue à grossir encore le nombre de ceux qui n'en achètent aucun. L'Europe publie 19,537 journaux, tandis que l'Amérique du Nord en a 12,400 à elle seule.

L'Asie entière n'en a en tout que 775, tandis que l'Amérique du Sud en possède 699 ; l'Afrique vient après, avec 182 seulement ; l'Australie, bien que nouvellement peuplée en a déjà 661.

Au point de vue des langues, voici comment se divise la presse :

Journaux et Revues anglais, 16,500 ; Allemands, 7,360 ; Autrichiens, 3,850 ; Français, 1600.

La circulation annuelle, aux Etats-Unis, est de 5,000,000,000, et dans la Grande Bretagne de 2,250,000,000.

Les Etats-Unis sont incontestablement le pays où l'on dévore le plus de journaux.

Il y a plus de 2000 milles carrés de terres boisées, dans le Maine, malgré l'immense consommation qui s'y est faite de bois de charpente, l'an passé. Les lacs du Maine, qui ont une étendue de 1620 milles, et des cours d'eau, abondent en poissons. Le lac Moxehead est à 1070 pieds au-dessus du niveau de la mer, et celui de Rangeley qui aussi élevé qu'Utsaga, aux sources du Mississipi.

Le Foyer Créole, paroisse St-Jacques, du 28 novembre :

Les planteurs se plaindraient à tort du temps vraiment délicieux dont ils jouissent pour achever leurs roulaisons.

De temps à autres, une bonne pluie vient alimenter les viviers, et dès le lendemain le soleil paraît, sèche les chemins et rend les charrois aussi faciles.

Le rendement de la canne est satisfaisant. On nous rapporte que sur l'habitation de Mme Walham on obtient au-dessus de 3,000 livres de sucre par arpent.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que les prix soient faibles.

En attendant le hausse du marché, bon nombre d'habitants ont cessé d'expédier leur récolte à la Nile-Orléans et la gardent chez eux.

Il est pourtant que les prix s'affermissent un peu, mais pour le moment il n'y a rien à l'horizon pour indiquer cet heureux changement.

—Depuis dimanche dernier un train à passagers a été mis en circulation sur la voie du M. V. Railroad.

Malheureusement, nous ne pouvons encore dire que notre localité possède le moyen de communication avec la Nouvelle-Orléans, attendu que les trains n'arrivent qu'à l'habitation des MM. Le-Bourgeois, où est fixée la station provisoire.

Nous avons cependant lieu de croire que la compagnie ne tardera pas à établir sa station dans nos parages.

Le Rév. Dr De Witt Talmage, de New York, semble aspirer à une renommée assez peu enviable, dans un siècle où la persécution prend, en tant de choses, la place de la force matérielle. Il voudrait que l'on promenât la torche et l'épée dans le domaine du mormonisme. Assurément, nous voudrions voir disparaître cette plaie de la surface des Etats-Unis, mais ce n'est pas M. Phil. Sheridan que nous chargerions de cette b-sogne.

Les sermons de M. Talmage sont pleins d'habileté et d'originalité ; ils exercent une influence incontestable sur une grande partie du pays ; s'il veut la perdre, il n'a qu'à continuer à prêcher l'extermination, au nom de l'Evangile ; il verra bientôt l'opinion publique s'éloigner de lui. Le gouvernement des Etats Unis a assez de puissance pour purger le pays de ce mal. Il n'a qu'à mettre franchement en vigueur les lois qu'il a déjà votées à cet égard, et le mormonisme ne mettra pas grand temps à disparaître. Il n'est pas besoin pour cela des bouleberim que demande M. Talmage.

Le sceau des Etats Confédérés, en argent massif, est encore en la possession d'un ancien soldat confédéré, qui la conserve comme un trésor. Il consiste en une gravure, représentant le portrait équestre de Washington, d'après la statue qui surmonte le monument de la place du Capitole, à Richmond.

Cette gravure est entourée d'une guirlande composée des principaux produits agricoles des Etats Confédérés, tels que coton, canne à sucre, tabac, maïs, blé ; on lit autour de la guirlande : ÉTATS CONFÉDÉRÉS D'AMÉRIQUE, VINGT DEUX VERRIER, DIX-HUIT CENT SOIXANTE-DEUX, avec la devise : *Deo vindice*.

Le monument confédéré, situé dans le cimetière Magnolia, et consacré à la mémoire de ceux qui sont morts en défendant Charleston, possède, sur une de ses faces, une représentation, en grand, du sceau des Etats Confédérés.

De décès, hier matin à 10 heures, Madame veuve LUCIEN C. ADAM, née Aimée de Courcol, âgée de 70 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, aujourd'hui, à 11 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 51 rue St-Antoine entre St-Claude et Marais.

B. TREMOULET,

Rue Dauphine, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux, des meilleurs crûs, vins de maisons de premier ordre, Cherrries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins d'Italie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent : En cas de décès ou d'absence, leurs ayants droit sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie Jean Dominique	Gerard Joseph
Abadie Alexandre	Gaspari Pascal
Aimont Augusta Lucien	Homard
Alfred Joseph Lucien	Houron Firmin
Bordes Veuve	Jerry Hart
Beyrese Baptiste	Lefont Auguste
Boutanger Augustin	Le Balard
Bordes Pierre	Legrand Jules Alex
Barnard Martin F	Lebesse Louis
Bordes Jean	Lescart Edouard
Belleboni Louis Ang B	Lieutaud Hippolite
Benajport Ursule	M'heston Casimir
Bordes Bertrand F	Mirat Emmanuel et Jos.
Beaulieu Henri D	Mounard Jean Louis
Claverie Adrien	Fy Oras Gabriel
Claverie Urbain	Follet Joseph
Charoulean Jean L. H	Pernet Gabriel A
Castex Bertrand A	Pattoll
Chaiset Melanci	R ny Salmale
Claverie François	Ribet Jules Alex M
Coulon Pierre Kecudé	Rabeune Bernard
Congat Jean Marie	Reynes
Dayrand J E	Sioes William F
Ducos Bernard P	Seligner Claude
Dupuy Jean Baptiste	Serrat Max Pre
Fouchard Frédéric	Thoenz Jacques J P
Forstell's aine	Thevenin Mme Ve
Fougerat Armand	Vercelot Jules J
Guilhemat Marie	Weil Paul David

Le Consul Général chargé du Consulat,

Vicomte PAUL D'ABZAC.

La Nile-Orléans, le 1er décembre 1883

Perdu, un petit chien noir de Terre-Neuve, avec les quatre pattes blanches. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le reconduira chez M. Bernard, boulanger, marché St. Bernard. 1er déc—1f

Perdu—Un chien tayan noir, marqué de feu, poil fort. Une récompense sera donnée à qui le ramènera au No 140 rue des Français, 3me District, ou 103 1/2 rue Esplanade. 30nov—3f

Trouvé, vendredi, un cheval noir, dans la cypritière, entre le Nouveau Canal et le chemin de fer de la Nile. L'animal est blessé. Le propriétaire peut le réclamer moyennant les frais. F. COMMERGE, Rue Marigny, entre Force et Vertus. 29nov—3f

A LOUER.

A louer—Une moitié de maison, enseigne Dumaine et Marais. S'adresser en face à M. Pommet. 1er déc—3f

DEMANDES.

Une parfaite cuisinière, munie des meilleures recommandations, trouvera à s'employer immédiatement au No 413 rue Dauphine, 3me District. 30nov—3f

On demande une bonne cuisinière et une femme de chambre S'adresser coin Ste-Anne et Robertson, No 275. 28 nov - 8f

On demande des jeunes filles et des jeunes gar